Le Moi.
Dissertation : Je est-il un autre ?

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

Analyse du sujet 1
I. Le « je » est fondamentalement toujours le même et ne tolère qu'une altérité relative. 3
I.1. La permanence sous le changement. 3
I.2. « Je » est une personne, fondement de l'imputabilité. 3
I.3. Impossibilité d'une altérité fondamentale : l'unicité du moi. 4
II. Le moi comme unification. 5
II.1. Je est *littéralement* un autre : projeter sur autrui un conflit intérieur. 5
II.2. Unification du moi. 6
III. Penser le je à partir de l'altérité : soi-même comme un autre. 7
III.1. c'est l'autre qui révèle un « je ». 7
III.2. Le moi est une invention d'autrui. 7
III.3. Le phénomène de l'oubli : ce qui de « moi » est devenu radicalement autre et ce qui me permet de devenir un je. 8
IV. Conclusion 8

****

Analyse du sujet

Comme « moi », « je » est le pronom personnel désignant le sujet de l'énonciation : celui ou celle qui parle se désigne lui-même, elle-même, en l'employant. Il y a donc un paradoxe à dire que « je » pourrait être un autre. Si « je » désigne à chaque fois celui qui énonce le propos qui est tenu, alors « je » est précisément la seul instance du discours qui ne soit pas « autre ». C'est même seulement par rapport à ce « je », c'est-à-dire par rapport à « moi » qu'il y a des autres, qu'il y a un autre. L'«autre » est toujours l'autre de quelqu'un, de quelqu'un qui est « lui-même ». Les philosophes opposent toujours ainsi le « même » et l' « autre », ce qui est identique à soi-même et ce qui est autre : on peut différencier de cette façon le « même homme » croisé chaque matin, d'une « autre homme » que l'on a jamais vu.

Si l' « autre » s'oppose ainsi au « même », la seule façon dont on puisse dire que « je est un autre », consisterait à trouver des situations dans lesquels celui qui dit « je » ne reste pas le même. Ainsi, si « je » peux dire qu'en 1995 j'étais naïf et qu'en 2000 je suis plus avisé, je peux dire que de ce point de vue, je ne suis plus le même – « je » est un autre, différent de celui qu'il était. On pourrait peut-être imaginer aussi que je puisse être un

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

Le moi

Dissertation

« autre » de manière simultanée : par exemple, si je suis à la fois parent et enfant, rapide à la course et lent à me réveiller, de bonne humeur à cinq heures et aigri à minuit.

Pourtant, est-ce que ce ne sont pas là que des façons de parler ? Est-ce la possibilité même d'isoler un « je », un « moi » ne suppose pas une identité fondamentale sur le fond de laquelle on puisse ensuite distinguer ce qui a changé en moi ? Ne semble-t-il pas évident que ces différentes « altérités » que nous énonçons à propos du « je », telles la bonne humeur de cinq heures et l'aigreur de minuit, ne sont que les facettes d'une seule et même réalité, d'un seul et même « moi ». Plus encore, on pourrait dire que l'on ne pourrait même pas différencier ces deux états, s'il n'y avait pas un seul et même « moi » à qui ils arrivaient.

Le sujet posé présente donc bien un problème : il semble y avoir une contradiction à penser que « je » puisse être un autre, si le « je », le « moi », suppose une identité fondamentale à partir de laquelle seulement il est possible de distinguer des « autres » personnes ou des facettes toujours « autres » de sa personnalité. Dans ces conditions « je » ne pourrait être un « autre » que d'une manière relative : plus vieux qu'avant, beau de cette manière, laid d'une autre, petit par rapport à un tel, grand par rapport à tel autre. Cette altérité relative ne mettant pas en cause l'identité d'un « moi ». « Je » ne pourrait alors être un autre que dans des cas extrêmes, ceux précisément où l'unité du moi est remise en cause : par exemple le dédoublement de personnalité, la schizophrénie, la folie. Une altérité véritable du « je » signifierait la destruction de celui-ci, une « aliénation » qui fait que le moi n'est plus lui-même, s'est tout à fait perdu. C'est peut-être du reste ce que le poète Rimbaud envisage lorsqu'il écrit « Je est un autre » : l'ivresse de l'expérience poétique, l'ivresse de l'alcool et des drogues font apparaît un « autre » - on peut alors se demander si cet « autre » est encore « je ».

En revanche, il n'y a qu'une autre manière d'arriver à penser que je puisse être un autre, c'est de remettre en cause le fait que le « moi » suppose une identité. C'est peut-être la conception du « je » comme identique qui est problématique ? Et si ce n'était pas la permanence du moi qui constitue son identité ? Si on prend l'exemple du corps, on s'aperçoit que, dans un corps humain, toutes les cellules se renouvellent constamment. Aucun des cellules qui composent mon corps aujourd'hui ne le composaient quand je suis né. Pourtant, c'est toujours « mon » corps. La possession d'un corps qui est « mien » semble donc pouvoir se faire sur la base d'une altérité fondamentale, d'un renouvellement constant de toutes ses parties. Si l'on pouvait penser ainsi le moi, comme se renouvelant constamment, on pourrait alors, dans un sens plus fort, affirmer que « je » est « un autre ».

On organisera la réflexion en distinguant ainsi différents degrés d'altérité possibles au sein du moi.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.